



HAL
open science

Lin Feng, pirate chinois, ennemi de l'Espagne et rebelle à la grande Chine, 1574

Clotilde Jacquelard

► **To cite this version:**

Clotilde Jacquelard. Lin Feng, pirate chinois, ennemi de l'Espagne et rebelle à la grande Chine, 1574. Mobilités et itinéraires rebelles de l'époque moderne, Dec 2016, Florence, Italie. hal-03836095

HAL Id: hal-03836095

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03836095v1>

Submitted on 1 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lin Feng, pirate chinois, ennemi de l'Espagne et rebelle à la Grande Chine, 1574

Clotilde Jacqueland

Lettres Sorbonne Université, CLEA

L'attaque du pirate chinois Lin Feng – « *Limahong* » dans les sources espagnoles – contre Manille, récemment conquise par les Espagnols en 1571, fut le grand évènement traumatique des débuts de la domination espagnole dans l'archipel philippin. En effet, pour la première fois dans l'histoire de leur « expansion » outremer les Espagnols subissaient une attaque maritime massive, ce qui ne s'était jamais produit dans leur expérience américaine préalable. Il ne s'agissait pas là d'une expédition militaire envoyée par l'empereur de Chine, ce royaume réputé déjà comme le plus puissant du monde, mais d'un acte de piraterie de la part d'un des bandits les plus dévastateurs sévissant alors en mer de Chine du Sud.

La tête de Lin Feng avait été mise à prix par deux empereurs successifs : Longqing (1567-1573) et Wanli (1573-1620), mais comme d'autres pirates chinois fameux de son temps tels que Lin Daoqian, ou encore Wu Ping, il était aussi une figure charismatique, une autorité dans les villes où il pénétrait. Les « *wokou* » – ces pirates sino-japonais – étaient en effet connus pour leur brutalité, leur cruauté, mais aussi leur vaillance et leur héroïsme guerrier, des ingrédients propices à la construction mythique¹. Dans les sources espagnoles des comparaisons sont établies avec le monde méditerranéen au sens large : Lin Feng aurait été aussi craint que Barberousse ou Drake. Les raids et les pillages de ces bandits des mers appelaient en retour des actes d'héroïsme de la part des officiers d'une armée impériale en sous-effectif, pour lesquels la victoire n'était jamais assurée, dépassés qu'ils étaient par l'ampleur d'un phénomène qui touchait près de 3 000 km de ligne côtière difficilement contrôlables. Parmi ces officiers, on peut citer le fameux commandant Qi Jiguang (1528-1588), auteur de traités d'art militaire qui resteront en vigueur jusqu'à la fin de la dynastie des Qing.

Depuis le milieu du XVI^e siècle, on assiste à une recrudescence de la piraterie en mer de Chine, au gré des restrictions du commerce maritime de la part du gouvernement central chinois, jusqu'à atteindre, dans ces années 1570, une ampleur inégalée et un haut degré d'organisation. L'attaque de Lin Feng contre Manille fut sur le point d'éliminer la chétive communauté espagnole en novembre 1574, mais elle allait aussi donner lieu à la première ambassade espagnole officielle vers la Chine, depuis les Philippines, quand les relations des Occidentaux avec l'Empire du Milieu étaient jusque-là monopolisées par les Portugais. À ce double titre – catastrophe spectaculaire et ambassade officielle – la séquence est narrée dans toutes les sources espagnoles des débuts de la colonisation des Philippines. En effet, les Espagnols nourrissaient alors de grands espoirs dans l'établissement du contact direct avec l'empire du Milieu pour d'évidentes raisons économiques, religieuses et politiques. Rappelons-nous, Christophe Colomb était pourvu, lors de son premier voyage vers l'ouest en 1492, de lettres de créance des Rois Catholiques pour le grand Khan, le monarque de cet empire encore méconnu aux confins du monde et que l'Occident chrétien croyait toujours mongol depuis Marco Polo. L'ensemble de ces facteurs expliquent pourquoi cet épisode est central dans les premières

¹ L'historien Zhang Xinglang qui écrit en 1930 montre une certaine bienveillance nostalgique vis-à-vis de ces pirates qu'il considère comme des figures héroïques oubliées dans l'histoire chinoise ; des personnages valeureux qui auraient pu être les fers de lance d'une expansion chinoise outremer.

sources espagnoles relatives aux Philippines. Or si l'attaque est bien connue et commentée, de même que l'ambassade qui l'a suivie, les données biographiques concernant Lin Feng le sont beaucoup moins, à la fois du fait de la méconnaissance du monde chinois par les victimes espagnoles directement agressées – y compris par leurs héritiers dans leurs chroniques postérieures – et parce que la vie d'un hors-la-loi laisse peu de traces hormis dans la documentation des autorités censées mettre un terme à son activité délictueuse. Dans ce cas, l'information apparaît par bribes, de façon fragmentaire, au fil des méfaits.

La frontière maritime de l'empire des Ming

Pour évoquer l'itinéraire vital et la mobilité géographique de ce fameux pirate, il est nécessaire de commencer par resituer brièvement le contexte géographique, temporel et culturel de la mer de Chine, ou plutôt des mers de Chine, en ce dernier tiers du XVI^e siècle. Il nous faut délaissier des repères terrestres pour mettre en avant un espace de près de 4 millions de km², soit le premier bassin maritime après les cinq océans du globe, bordé à l'ouest par une ligne côtière chinoise immense et extrêmement découpée, ponctuée d'îles, d'estuaires, de villes et de villages de pêcheurs. Il s'agit d'une géographie éminemment favorable à l'installation de repaires de pirates, hors de portée des autorités. La vaste mer de Chine est un espace commun pour des cultures diverses, hétérogènes, mais unies cependant par cet espace d'échanges. Or c'était déjà la zone la plus active du monde sur le plan commercial, avant l'arrivée des Européens, comme en témoignent les Portugais qui s'emparent en 1511 de l'emporium de Malacca, à la charnière entre l'océan Indien et la mer de Chine.

Ces échanges commerciaux s'intensifient précisément lors de la période prospère du règne de Wanli (1573-1620), tout particulièrement sur la frange littorale chinoise et le long des fleuves. De nombreuses villes côtières deviennent de riches entrepôts, non seulement de denrées agricoles, mais aussi de produits manufacturés, raffinés, à très haute valeur ajoutée, fabriqués dans l'intérieur des terres, dont les soieries et les porcelaines sont les exemples phares. Un monde matériel unique et si attractif pour les Occidentaux. La présence portugaise, permanente à Macao depuis 1557, et la connexion avec leur vaste zone commerciale depuis les côtes africaines et indiennes contribuent à stimuler l'activité marchande entre l'Insulinde – les îles de l'Asie du Sud-Est –, la côte chinoise et le Japon, lui-même très demandeur de produits chinois. Dans ces années les Espagnols arrivent à leur tour, depuis l'Amérique, et s'implantent aux Philippines à partir de 1565. C'est une véritable économie mondiale qui se met en place à la faveur des routes océaniques dominées par les nefes ibériques.

Cet élan se trouvait cependant limité par une administration Ming conservatrice, davantage préoccupée par la frontière du nord de l'empire à défendre contre la pression des nomades mongols, que par le potentiel maritime du pays dont les nouvelles opportunités économiques étaient si différentes du modèle agraire traditionnel sur lequel était fondée la dynastie. En effet, pour les Ming installés à Pékin, loin dans l'intérieur des terres, la mer est l'espace de « l'autre », du hors-la-loi, de ceux qui vivent aux limites de l'humanité. Lorsque les Portugais, puis les Espagnols apparaissent sur cet horizon, ils sont perçus comme des barbares. Si l'on joint à la prohibition traditionnelle de la mer (*haijin*) affectant le commerce privé, le système de commerce tributaire, monopole d'État alors en vigueur en Chine vis-à-vis des puissances extérieures considérées comme subalternes, on comprend que la piraterie était perçue comme une trahison politique, un crime et une menace pour l'État, dont le châtement était la

décapitation. L'arrivée des Ibériques, susceptibles de s'allier avec les pirates, ne pouvait que renforcer cette méfiance de l'État chinois vis-à-vis de la mer... Par contraste, la terre était considérée comme l'espace de la civilisation et des valeurs paysannes qui assuraient la prospérité de l'empire.

La piraterie chinoise naissait ainsi de cette contradiction entre les aspirations de la périphérie de l'empire et les contraintes imposées par le centre. L'essor, de fait, d'une économie marchande en mer de Chine méridionale se heurtait à une politique de fermeture des frontières émanant de l'administration. Cependant, le gouvernement impérial avait besoin de plus en plus de ressources financières pour lutter contre la pression mongole au nord et se défendre de la piraterie japonaise. Il décrète en 1567 pour la province du Fujian un édit de tolérance du commerce maritime avec les étrangers, sauf avec les Japonais. Malgré cet assouplissement, la croissance commerciale ne se traduisait pas par l'amélioration des conditions de vie d'une grande partie de la population liée à la pêche et à l'agriculture. Il fallait compter en effet, aussi, avec un contexte de forte croissance démographique dans les provinces méridionales, de rareté de terres cultivables au Fujian et de mainmise des grandes familles sur l'activité économique de la province. Par voie de conséquence, une part de plus en plus importante des Chinois de la côte méridionale n'avaient d'autre solution que la transgression des limitations commerciales voire l'émigration vers le reste de l'Asie, notamment vers les Philippines. Au gré de la conjoncture économique, de nombreux paysans et pêcheurs formaient alors, pour survivre, des bandes de pirates de plusieurs milliers d'individus, un groupe flottant qui se fondait dans la population laborieuse après ses méfaits. Il y avait donc continuité et non rupture entre activités légales et illégales chez ces marchands-pirates-contrebandiers qui pouvaient trouver chez les autorités locales une complicité profitable à tous. Pour reprendre les termes de Dolores Folch, la piraterie sur les côtes chinoises était un « *modus vivendi* » qui reflétait les fortes tensions socio-économiques internes à cette société du littoral, faisant régner un climat de grande insécurité sur les côtes. Le phénomène était complexe. Dans les sources espagnoles et chinoises qui sont celles des victimes, Lin Feng apparaît exclusivement dans des activités criminelles commises à terre comme sur mer, aux dépens des populations chinoises mais aussi des marchands japonais, portugais et d'autres nations asiatiques. Il n'apparaît jamais dans le rôle d'un marchand ou d'une autre profession reconnue.

Trajectoire biographique

Lin Feng serait né sous le règne de l'empereur Jiajing (1521-1566), avant le milieu du XVI^e siècle, à Raoping, dans la préfecture de Chaozhou, province du Guangdong. Ses origines familiales et son statut social divergent dans les sources espagnoles, qui n'apportent pas d'éléments fiables de justification : le chroniqueur augustin du XVII^e siècle, Gaspar de San Agustín, à distance des événements, en fait ainsi un noble qui se serait rebellé, sans plus d'explication. Parfois une ascendance royale est évoquée, soulignant le halo mythique entourant ce type de personnages. Il se serait rebellé contre la dynastie pour former son propre État. L'augustin Juan González de Mendoza qui publia le plus fameux traité espagnol sur la Chine du temps, en 1585, le donne issu des couches moyennes de la population, mais ayant reçu une mauvaise éducation sur le plan moral, sans plus d'explication. Dans cette perspective s'inscrivent le gouverneur des Philippines Guido de Lavezaris (1572-1575) ou encore Miguel de Loarca qui accompagna la première ambassade espagnole officielle vers la Chine en 1575 et écrivit l'un des tous premiers traités espagnols sur la Chine. D'autres auteurs évoquent les

bas-fonds de la société du Guangdong, une origine au sein d'une famille liée à la piraterie et au commerce de contrebande, ce qui serait plus logique. D'après l'historien chinois Zhang Xinglang qui a consulté de nombreuses sources chinoises, Lin Feng était bien issu d'une lignée de pirates de Raoping. Il s'agissait du clan de Lin Guoxian, qui fut lié à la piraterie japonaise (*wokou*) et qui étendit son réseau criminel, pendant plus de vingt ans entre les provinces du Fujian et du Guangdong.

Après des actes de banditisme terrestre avec des comparses, Lin Feng se serait tourné vers les activités maritimes illicites plus lucratives, depuis l'île de Nan'ao. Il aurait attaqué la ville de Chenghai (Guangdong) durant l'hiver 1573, sans succès, repoussé par l'officier Zuo Chengfang et ses hommes. Il aurait obtenu le parrainage d'un autre pirate, Tia-La-ong (« *Tialau* » dans les sources espagnoles), dont il aurait hérité six grosses jonques et une certaine fortune mal acquise. Ses activités prennent alors de l'ampleur. Il est rejoint par nombre de petites gens, marins, rameurs, porteurs, fuyant la justice, cherchant l'aventure et l'enrichissement facile. Il attaque les navires marchands avec ses jonques armées et devient la terreur des cités et des villages côtiers des provinces du Guangdong, Fujian, Zhejiang et du Jiangsu, soit tout l'arc côtier central de la Chine, de la baie de Canton à celle de Ningbo, par ses pillages, incendies, massacres et enlèvements. Il est alors à la tête de quarante vaisseaux et de 10 000 hommes, un monde de violence et de brutalité. Malgré la chasse à l'homme lancée contre lui par le gouvernement chinois, à l'instar d'autres pirates, il pratique les raids éclairs puis disparaît.

D'après les sources espagnoles, sa puissance s'accroît de façon décisive lorsqu'il défait un autre grand pirate Lin Daoqian (« *Lintoquian* » ou « *Vintoquian* » dans ces sources), connu pour sa grande intelligence et sa cruauté. Il se serait emparé de 57 de ses 60 grandes jonques². Il aurait possédé alors 95 navires. Les déprédations, les richesses et les loyautés s'accumulent en sa faveur et sa bande devient absolument cosmopolite. Il obtient ainsi le concours d'un ancien samurai japonais nommé Sioco, qu'il va nommer commandant en second et à qui il va confier l'attaque de Manille.

La première apparition de Lin Feng dans les *Ming shi-lu* (l'histoire de la dynastie des Ming) date de 1572. À la tête de 500 ou 600 hommes il aurait demandé à se soumettre. Les amnisties étaient en effet fréquentes et permettaient aux autorités chinoises, dépassées par l'ampleur de la lutte contre la piraterie, d'obtenir la réinsertion de bandes entières ainsi que leur collaboration dans l'éradication de clans rivaux. Ce qui n'empêchait pas, parfois, le retour aux activités violentes. Mais en 1572 les autorités militaires du Fujian et du Guangdong préparaient une campagne de grande ampleur pour éliminer la piraterie et sur leurs recommandations le ministère de la guerre donna l'ordre qu'il n'y ait aucune tolérance vis-à-vis des pirates. Le gouvernement impérial devait faire cesser le danger pour défendre son prestige et maintenir le niveau de commerce international dans ses eaux. La demande de Lin Feng fut donc rejetée.

En 1573 – 1^e année de règne de Wanli – il est ordonné au vice-roi du Guangdong de poursuivre Lin Feng, de le capturer ou de l'exécuter et de mettre son armada hors d'état de nuire. Une flotte spectaculaire et puissante de 130 navires armés et 40 000 soldats est placée sous les ordres de Pa-tsung Wang Wangong (« *Aumocón* » dans les sources espagnoles).

² La fiabilité de ces dernières informations est sans doute à interroger : l'historien Zhang Xinglang ne confirme pas que Lin Daoqian ait été défait par Lin Feng et il souligne qu'il y a parfois confusion entre les deux pirates.

Face à ces poursuites, Lin Feng décide de s'éloigner des escadres côtières et établit sa base dans les îles « Pescadores » (Penghu) à l'ouest de Formose (Taiwan) au début de 1574 (peut-être dans l'île de Makung), repaire de brigands et point de rencontre avec la piraterie japonaise. Cette île-escale sur les routes commerciales maritimes servait de point de départ pour de nombreux raids et dévastations sur la côte chinoise.

En juillet 1574, après avoir été défait par des forces navales du Fujian sous le commandement régional de Hu Shou-jen, Lin demanda une nouvelle amnistie qui lui fut à nouveau refusée. Les autorités provinciales rapportent qu'il avait 10 000 hommes sous ses ordres et que ses activités s'étendaient jusqu'à l'île de Hainan au sud. On ignore les raisons de ces demandes d'amnistie de la part du pirate. Lin Feng s'éloigne alors davantage de la côte chinoise et réoriente une partie de ses activités vers la route commerciale menant de Chine vers les Philippines, route qui dans ces années – trois ans après la conquête de Manille par les Espagnols – commence à se développer autour de l'argent de l'Amérique espagnole en contrepartie des soies chinoises. C'est à ce moment que Lin Feng aurait capturé des marchands chinois revenant de Manille qui l'informèrent de la situation favorable de l'archipel et du faible nombre d'Espagnols en ville puisqu'ils étaient dispersés dans des campagnes de « pacification », soit de conquête, dans l'île du nord, Luçon, comme vers le sud des Philippines. Les Espagnols cherchaient alors à développer le commerce avec les Chinois, se montrant amicaux vis-à-vis des « *sangleys* », ces marchands venus en majorité du Fujian et qui étaient environ 150 à Manille à l'époque. Les Espagnols avaient des réaux d'argent, métal très recherché en Chine. Les perspectives commerciales s'annonçaient très bonnes et les défenses réduites...

Lin Feng décide alors de s'emparer de la place pour se créer un nouveau quartier général et s'éloigner ainsi de la menace militaire³. On pense ici à une démarche similaire à celle qui se produisait au sud du Japon sur l'île de Kyushu où des seigneurs japonais, les *daimyō*, en lutte les uns contre les autres, autorisaient des marchands-pirates chinois à s'installer sur les côtes de leur domaine pour commercer en mer de Chine du nord. Les *daimyō* obtenaient ainsi une part des bénéfices et renforçaient leur pouvoir. On peut citer le cas du pirate chinois Whang Zhi qui sévissait dans les années 1540-1550 dans toute l'Asie du Sud-Est depuis sa base d'Hirado, ou encore celui de Xu Hai à Kyushu avec plus de 1 000 jonques et 60 000 pirates-contrebandiers. Lin Feng est lui aussi visiblement en quête d'une plateforme géographiquement stratégique aux Philippines, plus éloignée du rayon d'action des campagnes militaires lancées contre lui, mais sans aucune intention de prêter allégeance à une quelconque autorité. Il pense obtenir l'adhésion des insulaires et s'insérer dans le trafic régional. L'île de Luçon est donc envisagée comme un refuge durable. Il choisit 62 de ses meilleures jonques, 2 000 soldats, 2 000 marins, 1 500 femmes – les chiffres variant en fonction des sources – et les armes nécessaires. Le chroniqueur augustin Gaspar de San Agustín, au XVII^e siècle, qualifie ces bandes de véritables sociétés maritimes autonomes et ordonnées (« *república muy entera y bien formada* »), installées entre les réseaux commerciaux et des postes côtiers, avec leurs soldats, marins, artisans et leurs familles avec enfants, des paysans, tantôt volontaires tantôt capturés lors de pillages, et même des interprètes portugais. Les autorités chinoises qualifiaient avec mépris de « gens de l'eau » (*shuishangren*) à l'existence marginale, cette société de l'entre-deux.

³ D'après Zhang Xinglang, il s'agissait d'établir un nouveau royaume. Le projet de Lin Feng était bien politique.

Cap sur Manille

Le départ des îles Penghu pour Manille a lieu la deuxième semaine de novembre 1574. La flotte est portée par les vents favorables de mousson de nord-est et en l'espace d'environ une semaine de traversée, elle franchit la distance d'un peu plus de 1 000 km.

Lin Feng pille Sinait sur la côte nord-ouest de Luçon le 23 novembre 1574 et massacre les habitants qui n'ont pas pu fuir. Il s'empare aussi d'une galiote espagnole, tue ses occupants, s'empare des armes et brûle la nef. Le 29 novembre la flotte jette l'ancre à l'entrée de la baie de Manille près de l'île de Corregidor. Lin Feng décide une attaque nocturne immédiate sur Manille pour l'incendier et tuer tous les Espagnols. Il fait débarquer dans des chaloupes entre 200 et 700 hommes selon les sources, armés d'arquebuses, de piques et de haches de guerre au niveau de la péninsule de Bataan à l'entrée de la baie, leur promettant d'arriver en renfort à l'aube. Mais les vents sont contraires et les hommes ne savent pas que Manille est encore loin, au fond de la baie. L'attaque surprise ne se produit donc qu'au matin du 30 novembre à l'ouest de la ville avec l'incendie de la maison du maître de camp espagnol, Martín de Goiti, et sa mort. Une centaine d'Espagnols défend alors désespérément une ville qui n'est absolument pas préparée à une attaque d'une telle ampleur, et de la part de Chinois dont le commerce était favorisé et avec qui les Espagnols entretenaient des relations pacifiques depuis leur arrivée dans l'archipel⁴. Ceux-ci sont d'ailleurs incapables d'identifier leurs ennemis en proie à la furie guerrière, mais parviennent à leur causer des pertes – jusqu'à 80 en fonction des sources – et des blessés, tandis qu'il y aurait eu 13 morts du côté espagnol d'après Gaspar de San Agustín. Les Espagnols sont assistés par les marchands chinois les plus importants présents à Manille et qui tiraient profit de ce nouveau commerce. Ceux-ci informent les Espagnols sur leurs assaillants, assistent et conseillent la défense, notamment le marchand et interprète Sinsay. Les pirates quant à eux, surpris par la résistance qu'on leur oppose, constatant la disproportion des dommages et affaiblis par les mésaventures de la nuit, font retraite alors qu'ils avaient pratiquement gagné la ville d'après les sources espagnoles qui voient là une manifestation de la providence. Les pirates se dirigent vers le port de Cavite, sur une péninsule sableuse au sud-est de Manille, là où est parvenue entretemps la flotte de Lin Feng. Malgré la colère de celui-ci devant l'échec de l'attaque surprise il laisse deux jours de repos à ses hommes avant de lancer une deuxième attaque, massive. Ce délai va, pour une grande part, sauver la ville.

Le gouverneur espagnol, Guido de Lavezaris, à la tête de la communauté espagnole des Philippines depuis la mort du conquérant Legazpi en 1572, s'attend à une seconde attaque et crée dans l'urgence une sorte de fort défendu par 4 pièces d'artillerie pour y regrouper la communauté urbaine. Il ordonne la construction d'une palissade de fortune, en bois, en utilisant les planches destinées à la construction navale. Des tonneaux et des barriques remplis de sable de même que toute sorte d'obstacles hétéroclites deviennent de précaires défenses. Toute la communauté participe jour et nuit à ces travaux. Les faibles forces de Manille sont renforcées par 50 hommes arrivés du nord, de la ville de Vigan / Villa Fernandina, sous les ordres de Juan

⁴ Zhang Xinglang, moins au fait des sources espagnoles, donne une version différente : lors de cette première attaque, les Espagnols paniqués, ne savent pas réagir et beaucoup sont capturés, ce qui est peu logique avec une défense ensuite victorieuse lors de la deuxième attaque. L'auteur cite un *intramuros* pour Manille qui n'existait pas : d'après une lettre de la municipalité de Manille à Philippe II datée du 2 juin 1576 relatant la catastrophe, il n'y avait aucun ouvrage de fortification digne de ce nom à Manille, hormis un fortin en ruines datant de l'époque de Legazpi. Il n'y avait aucune palissade protectrice non plus (Archivo General de Indias, Filipinas, 27, N8).

de Salcedo, petit-fils de Miguel López de Legazpi, après avoir vu passer cette flotte massive, mystérieuse et menaçante en direction de Manille.

La deuxième attaque se produisit à l'aube du 2 décembre 1574. Toute la flotte chinoise est déployée face à Manille et environ 1 000 hommes débarquent. Les pirates se séparent en plusieurs escadrons, incendient la ville et se rapprochent du fort qu'ils harcèlent mais qui est défendu avec l'énergie du désespoir par les quelques 250 Espagnols qui ont pu se rassembler. De nouveau ces derniers infligent de lourdes pertes aux pirates – entre 200 et 400 selon les sources –. Les combats se font essentiellement avec des piques et les pirates sont soutenus par des tirs de canon depuis les bateaux, mais sans pour autant remporter l'avantage. Au bout de quelques heures, les blessés du côté des pirates sont de plus en plus nombreux. Leur chef, Sioco, meurt, ainsi que d'autres capitaines, et ceux qui sont davantage des aventuriers que des soldats à proprement parler, malgré leur discipline, se replient. Lin Feng ne parvient pas à relancer une troisième attaque. De nombreuses populations insulaires, dont les anciens chefs musulmans, sont présents par milliers dans la baie et assistent aux événements. Après avoir participé au pillage de la ville et attendant de se rallier aux vainqueurs, ils tuent néanmoins ceux qui fuient Manille. Ils ne prêtent pourtant pas main forte aux Chinois et leur tentative de révolte, avec un temps de retard, ne débouchera pas. Avec cette victoire la réputation militaire des Espagnols croît dans la région, tandis qu'un certain mépris s'instaure vis-à-vis des Chinois. On peut peut-être voir en germe dans cet événement, et malgré la disproportion numérique, un élément d'explication d'un projet de conquête de la Chine avancé un peu plus tard par le gouverneur Lavezaris auprès de Philippe II.

Le repaire de Lingayen

La flotte chinoise quitte alors la baie de Manille dans la nuit du 3 décembre et fait route vers le nord-ouest de Luçon. Lin Feng décide de s'installer dans le golfe de Lingayen, abrité derrière la péninsule de Pangasinan. C'était une zone densément peuplée, où les ressources de l'arrière-pays étaient abondantes, notamment en bois, et qui maintenait des relations commerciales avec la côte chinoise. Le pirate décide d'établir son camp sur une île de la rivière Agno, à une lieue de son embouchure, dans un environnement marécageux et boisé favorisant un isolement défensif. Il fait construire en quatre mois un grand village fortifié par une double palissade de plus de 6 mètres de haut, au prix de la destruction des cocoteraies locales. Au milieu, il fait édifier un fort pouvant abriter 600 hommes avec leurs logements. Au centre de cet espace, selon les préceptes de la géomancie chinoise, il se fait construire son propre palais en bois sculpté, où s'accumulaient toutes les richesses mal acquises, peut-être dans une salle du trésor comme l'empereur en disposait dans la Cité Interdite, et que découvriront les Espagnols après l'abandon du camp par les pirates. Les Chinois construisirent aussi une pagode et il y avait un puits. Toute la communauté débarquée est mise au travail. En véritable seigneur local, Lin Feng mène une vie de cour, proclame dans toute la région d'Ilocos sa victoire sur les Espagnols pour obtenir l'allégeance des insulaires. Il se proclame roi de Luçon, désigne des gouverneurs, promettant un commerce prospère avec la Chine et des récompenses en échange de l'exécution des Espagnols disséminés dans la région : les *encomenderos* ou seigneurs d'Indiens. Si les populations acceptent ce nouvel ordre dans un premier temps, les exactions, les réquisitions et les captures de chefs locaux allant en se multipliant avec la saison sèche pour assurer les approvisionnements, les rapports se tendent et la tyrannie de Lin Feng s'installe.

À la fin du mois de mars 1575, le gouverneur Lavezaris parvient à envoyer contre le pirate une vaste expédition avec plus de 2 000 hommes, 250 Espagnols mobilisés sur tout l'archipel et une majorité d'« *indios amigos* », c'est-à-dire des populations locales provenant des îles, des zones soumises et de Pangasinan, sur 60 nefes locales, après des semaines de « pacification » et de préparatifs. Il faut capturer ou expulser le pirate de crainte qu'il ne parvienne à mobiliser des renforts pour abattre les Espagnols par un soulèvement général. Les forces hispano-philippines menées par Juan de Salcedo mènent une attaque surprise le 30 mars contre le camp de Lin Feng et parviennent à incendier une partie de sa flotte – 35 jonques – ainsi que la première palissade. Les attaques du camp ne sont pourtant pas décisives malgré la mort de 300 pirates, la capture de nombreuses femmes et d'enfants. Les Espagnols se voient obligés de mettre le siège pour réduire les pirates à la famine et obtenir leur reddition. Des escarmouches se succèdent mais sans effet significatif, de même que des négociations. Une estacade est installée sur la rivière pour empêcher toute sortie par voie d'eau. De son côté, Lin Feng décide la construction secrète d'une nouvelle flottille à l'intérieur du camp, grâce à des bois récupérés sur les épaves au cours de sorties nocturnes ainsi que des ressources locales. D'après Miguel de Loarca qui s'attarde longuement sur le siège de Lingayen, dont il a été témoin, il y avait des espions dans les deux camps et les Espagnols étaient au courant du stratagème. En quelques mois une trentaine d'embarcations (« *esquifes* ») sont construites et un canal latéral de plus de 100 m de long, étroit et peu profond, est creusé pour rejoindre la rivière puis la mer. La taille du camp chinois, la saison des pluies, les estacades et la certitude d'avoir mis tous les moyens en œuvre pour la reddition des pirates avant un nouvel assaut prévu pour septembre, expliqueraient le manque de vigilance des Espagnols, d'après leurs sources.

Dans le même temps arrive à Lingayen l'avant-garde de la flotte militaire chinoise sous les ordres de Wang Wanggong (« *Omocón* » pour les Espagnols), venu au renseignement au sujet du pirate. Il vient chercher la coopération du gouverneur de Manille dans cette opération qui se produit en dehors des eaux territoriales chinoises. L'arrivée des deux navires chinois dut contribuer à accélérer les préparatifs de fuite de la part de Lin Feng. Certaines sources espagnoles affirment que le commandant était porteur d'une lettre d'amnistie pour le pirate et ses hommes en échange de leur soumission à l'empereur de Chine. Les Espagnols clament haut et fort leur certitude de capturer Lin Feng et de le livrer aux Chinois. Ils refusent toute assistance militaire, non seulement par orgueil mais sans doute aussi de crainte d'être débordés par les milliers de soldats chinois... Les vaisseaux poursuivent leur route vers Manille où les Chinois sont régalez par le gouverneur. Les perspectives semblent si favorables que Wang Wanggong embarque avec lui à la mi-juin 1575 la première ambassade espagnole vers la Chine composée de deux moines augustins, Martín de Rada et Jerónimo Marín, avec leur garde laïque rapprochée, Miguel de Loarca, soldat et *encomendero* et Pedro Sarmiento, *alguazil mayor* de Manille. Le vice-roi de Canton ne sera cependant pas dupe des promesses : la mission concrète de ramener Lin Feng mort ou vif ne se réalise pas et les demandes espagnoles visant à obtenir une enclave commerciale sur la côte, comme les Portugais à Macao, ainsi que le droit de prédication de la religion catholique en Chine s'enlisent.

Fin de trajectoire

Dans la nuit du 3 au 4 août 1575 Lin Feng s'enfuit avec une partie de ses troupes, après quatre mois de siège, au nez et à la barbe des Espagnols qui n'avaient pas d'effectifs suffisants pour surveiller tout le campement chinois. Un autre contingent de pirates avait décidé de s'enfuir et

de faire souche dans le pays. D'autres, les plus faibles auraient été physiquement éliminés dans le camp avant son abandon. Lin Feng s'échappe vers les Penghu où il arrive avec seulement 11 embarcations et une poignée d'hommes, après avoir essuyé une tempête. La mission Wang Wanggong-Rada, sur le chemin du retour vers Manille, apprend, à la fin du mois de septembre 1575, la fuite de Lin Feng et sa proximité géographique. Mais le général chinois estimant que ses navires n'étaient pas équipés pour le combat et que les ordres consistaient à raccompagner les émissaires espagnols à Manille ne modifie pas son itinéraire pour lui donner l'assaut.

Les sources, même chinoises, ne donnent ensuite plus de précision sur la fin de la vie et de l'action du pirate. D'après la lettre précitée du conseil municipal de Manille, rédigée en juin 1576, l'alerte est donnée sur la côte chinoise à l'annonce de la fuite de Lin Feng. Il y aurait eu affrontement entre les pirates et les forces chinoises mais Lin Feng aurait une fois de plus réussi à s'enfuir en direction du Siam. D'après les *Ming shi-lu*, les dernières traces dateraient de 1589 avec de nouvelles dévastations sur les côtes de la Chine du sud, en particulier autour de Hainan. Juan González de Mendoza donne de la fin de Lin Feng une vision morale chrétienne : le pirate se serait enfui de Luçon avec quelques hommes. Il aurait trouvé refuge dans une île éloignée où il serait mort de mélancolie en constatant sa déchéance, comme s'il se livrait à un examen de conscience. Ses compagnons se seraient dispersés sans laisser plus de trace. Il ne développe pas de thèse de reprise de déprédations spectaculaires.

Du côté espagnol la fin de l'épisode est un échec à longue portée puisque les autorités de Manille ne parviendront plus à nouer une « amitié » d'égal à égal avec les autorités chinoises tandis que c'était par la capture de pirates que les Portugais avaient obtenu l'enclave de Macao. Néanmoins le récit de l'épisode est l'occasion de faire valoir l'héroïsme guerrier espagnol à toute épreuve en dépit d'une franche disproportion numérique des forces. Par contraste et indirectement, il fournit un premier élément de dépréciation des Chinois impuissants à endiguer la piraterie sur leurs mers.

La lecture politique de l'attaque de Lin Feng ne figure pas au premier plan des sources espagnoles du fait de la victoire militaire à Manille, puis finalement de la fuite du pirate. La crainte d'une domination politique chinoise qui viendrait les expulser de l'archipel n'est pas explicitement exprimée par les Espagnols même s'ils sont conscients de la proximité de cette grande puissance et de ses masses humaines. Néanmoins, notre analyse confirme l'idée d'une concurrence coloniale déjà avancée par Zhang Xinglang entre Espagnols et Chinois. Le projet politique de Lin Feng est confirmé dans la relation du gouverneur Lavezaris informé par le marchand *sangle* Sinsay pour qui le coup de force de Lin Feng suivrait le modèle des fondateurs de la dynastie Ming et serait l'expression d'une opposition au système existant.

Sources et bibliographie

ANTONY, Robert James (éd.), *Elusive Pirates, Pervasive Smugglers. Violence and Clandestine Trade in the Greater China Seas*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2010.
CALANCA, Paola, *Piraterie et contrebande au Fujian. L'administration chinoise face aux problèmes d'illégalité maritime (XVII^e-début du XIX^e siècle)*, Paris, Les Indes Savantes, 2011.
GOODRICH, Luther Carrington et FANG Chaoyin (éd.), *Dictionary of Ming Biography 1368-1644*, New York, London : Columbia University Press, 1976, vol. 1, entrée Lin Feng, p. 916-919.

FOLCH, Dolors, « Piratas y flotas de China según los testimonios castellanos del siglo XVI », in : SAN GINÉS AGUILAR, Pedro (éd.), *La investigación sobre Asia Pacífico en España*, Granada, Editorial Universidad de Granada / CEIAP, 2006, p. 267-286.

GONZÁLEZ DE MENDOZA, Juan, OSA, *Historia del gran reino de la China*, Madrid, Miraguano / Polifemo, 1990 [Roma, 1585].

LAVEZARES Guido de, *Relación del suceso de la venida del tirano chino sobre este campo y de las demás cosas sucedidas acerca dello*, éd. de Juan Francisco Maura, Anexos de la revista Lemir, 2004. Disponible en ligne.

LOARCA, Miguel de, *Relacion del viaje que hezimos a la China desde la ciudad de Manila en las del poniente año de 1575 años, con mandado y acuerdo de Guido de Lavazaris governador i Capitan General que a la sazón era en las Islas Philipinas, 1575*, Madrid, Archivo Histórico Nacional, disponible en ligne : <https://www.upf.edu/asia/projectes/che/s16/loarca.htm>

SAN AGUSTÍN, Gaspar de, OSA, *Conquista de las islas Filipinas la Temporal por las armas del señor Don Felipe Segundo el Prudente ; y la Espiritual, por los religiosos del Orden de nuestro padre San Augustin : Fundación, y Progressos de su Provincia del Santísimo Nombre de Jesus, Parte primera (1565-1615)*, ed. de Manuel Merino OSA, Madrid, CSIC, 1975 [Madrid, Manuel Ruiz de Murga, 1698].

South East Asia in the Ming Shi-lu, en ligne, entrée Lin Feng.

TWITCHETT, Denis & MOTE, Frederick W. (éd.), *The Cambridge History of China*, vol. 8, *The Ming Dynasty, 1368-1644*, Part. 2, Cambridge, New York, Melbourne, Cambridge University Press, 1988-1998.

XINGLANG, Zhang, « The real 'Limahong' in Philippine History », *Yenching Journal of Chinese Studies*, n°8, December 1930, Yenching University, Peking, China, p. 1473-1492.